

Portrait de la jeune fille en feu l'art comme seul souvenir



“Vous pensez que tous les amants ont le sentiment d’inventer quelque chose ?”

Portrait de la jeune fille en feu est un film français réalisé par Céline Sciamma, et sorti en 2019. On retrouve en tête d’affiche Adèle Haenel dans le rôle d’Héloïse et Noémie Merlant dans celui de Marianne. Cette dernière est une artiste peintre, dont la mission est de réussir à peindre le portrait d’Héloïse, jeune fiancée à un homme milanais dont elle ne connaît rien, sans que celle-ci ne le sache. Pourquoi me demanderiez-vous ? Tout simplement car Héloïse refuse de poser puisqu’elle ne veut pas se marier. Marianne joue donc le rôle d’une dame de compagnie, ce qui l’amènera à tisser des liens avec la jeune femme.



Une fatalité assumée

Dès le début du film, le thème est **poignant** : Héloïse se voit dicter un avenir qu’elle ne désire pas, mais surtout dont elle ne sait rien. Si certains peuvent juger ce thème de redondant dans les oeuvres de fiction, le fait est que c’était la réalité de beaucoup de femmes à l’époque, mais également encore aujourd’hui.

Ce que j’ai beaucoup aimé dans le film, c’est qu’il est **réaliste**. Mais aussi qu’on connaît l’issue du film : il est presque impossible que le destin d’Héloïse ne change. Pour autant, j’ai été emmenée doucement dans l’évolution de la relation de ces deux femmes.

Au départ, Héloïse paraît insaisissable, tant aux yeux de Marianne que des miens. Mais le plus important, c’est qu’elle est **en colère** : contrairement aux oeuvres “classiques” qui commencent à me paraître de plus en plus ridicules, elle est consciente que personne ne va la sauver, même pas Marianne. Elle a soif de liberté. **Liberté qu’elle n’obtiendra jamais**. Marianne, quant à elle, sait pertinemment qu’en finissant son tableau, elle condamnera son amante.

Foutues pour foutues

Pour moi, ce qui pourrait définir leur relation ce serait l’expression “**foutu pour foutu**” : sans parler de l’amour lesbien interdit, les deux savent pertinemment que cette aventure ne va durer que quelques jours : alors qu’elles ont “gâché” les premiers à apprendre à se connaître (et Marianne à la peindre en secret), elles lâchent prise et décident de vivre **sans honte** leur amour, en se disant la **vérité**. Héloïse accepte alors de poser pour son portrait, estimant que celui réalisé en cachette ne lui correspondait pas.

“Que cela ne soit pas proche de moi, d’accord. Mais que cela ne soit pas proche de vous, voilà qui est triste.”

Quand le dessin devient mémoire



“Ne regrette pas. Souviens-toi.”



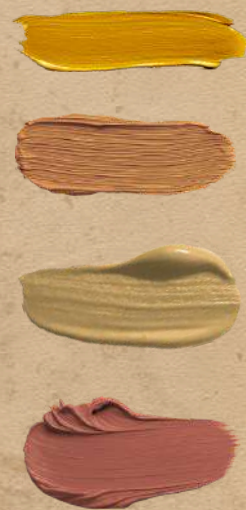
Ce qui rend leur histoire encore plus dramatique, c'est que tout ce qu'il restera de cette relation, ce seront leurs **souvenirs** : pas d'appareil photo pour capturer les moments. Déjà qu'en 6 semaines le visage de mon chat commence à devenir flou dans mon esprit, je n'imagine pas ressentir cette sensation au bout de plusieurs années, sans au moins avoir de photos auxquelles me rattacher. Alors pour elles, une unique solution se présente : le **dessin**. Les coups de crayons de Marianne seront les uniques éléments qui relieront leurs souvenirs au concret.

Un récit réel

J'ai pu voir certaines critiques du film le qualifiant de trop facile et direct en terme de revendications féministes : amour lesbien, avortement, place des femmes dans les beaux-arts, mariage forcé....

Je ne peux pas m'empêcher d'être sidérée lorsque je vois des avis comme cela : tout ce qui tourne autour des femmes n'est pas toujours un acte de militantisme. Pourquoi ces histoires ne sont considérées que sous ces prismes alors qu'elles représentent une **réalité** de faits : ces problématiques **existent** toujours, et les femmes qui les subissent aussi, tout autour de nous, de vous, et cela me concerne peut-être, et vous aussi. Pourquoi les femmes n'auraient-elles pas le droit d'exister simplement sur écran plat, sans tabou ?

C'est ce que j'aime à propos de ce film : il présente cette histoire **sans justification**, il ne doit rien à personne, il raconte : "on existe, et puis c'est tout".



Reconstitution de la scène d'avortement vécue par la servante, Sophie, peinte par Marianne : la peinture sert de témoin de ce que l'on a vécu.

Retour à l'essentiel

Le film est dénué d'enjolivements : seules 3 scènes avec musique sont présentes tout du long. Le reste du temps, on est confrontés à des **émotions explicites**, des jeux de regards et de soupirs. Bien sûr, je pense que l'ajout d'une bande originale aurait pu avoir son intérêt, mais le film en aurait été moins cru, moins humain.

Malgré l'histoire contée, le film m'a permis de me retrouver pendant ces deux heures, à être dans ma bulle grâce à la narration qui ne va ni trop vite, ni trop lentement. Contrairement aux divertissements qui aujourd'hui nous bombardent d'informations (que ce soit les réseaux, les films d'action...), celle-ci laisse le temps aux spectateurs de **penser**, de **réfléchir**, et ça fait du bien. Le portrait de la jeune fille en feu, c'est une oeuvre qui nous rappelle de vivre **dans le présent**, pour ne pas avoir de regrets par la suite. Mais en même temps, c'est une ode à "ce qui aurait pu être" et c'est bien pour ça que la fin me reste dans la tête.

